

**pouvoir**

## LEURS MORALE

omme qui jugeait déjà que l'Etat  
tait trop faible, et qui ne se remet  
as que cette faiblesse lui ait pris sa  
ille. Hélas, *le Monde* ne se contente  
as de décrire ni de regretter. Il  
agit avant tout de souligner que  
cet homme, qui a milité pour que  
Médine ne puisse pas jouer au  
Bataclan, est entouré par l'ultra-  
droite. D'ailleurs, nous dit *le Monde*,  
« en cette rentrée marquée par une  
poussée nationaliste dans plusieurs  
pays d'Europe », voilà le vrai danger.  
L'ultradroite. Se demander de quoi  
elle se nourrit, se demander quelle  
réponse avoir face au terrorisme,  
qui a tué 250 personnes en France  
en l'espace de trois ans, cela semble  
accessoire. ■ P.M.-O.

## ON NE TIRE AMBULANCE STE

son avion, retire sa signature  
de l'accord final. Beau bilan.  
Cette fois, Justin Trudeau reçoit  
pourtant des compliments de  
Donald Trump. Un « *homme  
bien* », dit-il. Pas étonnant puisque  
ledit Trudeau vient de se faire  
humilier par un traité qui va ruiner  
éleveurs et producteurs laitiers  
québécois. Bref, le bilan du jeune  
premier de la coolitude au pouvoir  
prend des allures de fiasco. Pas  
assez, pourtant, pour que les  
médias qui l'ont célébré, après  
Matteo Renzi et avant Emmanuel  
Macron, comme l'icône du  
progressisme, ne se lancent dans  
un portrait objectif de l'homme  
politique le plus vain de la  
décennie. ■ P.M.-O.

LE  
PIÈGE  
DES  
MOTS

PAR HENRI PENA-RUIZ

## “RACISME” ET “ANTIRACISME”

En brandissant l'alibi de  
la “fachosphère” à la moindre  
polémique, les médias occultent  
le débat politique sur l'antiracisme.  
N'oublions pas la leçon de  
Nelson Mandela et de Karl Marx.

Qu'en France un syndicat puisse organiser  
des « *commissions non mixtes racialement* »  
laisse pantois. Faut-il rappeler que la notion de  
race n'est pas pertinente pour les êtres humains ?  
Peut-on lutter contre le racisme de façon raciste ?  
Le moyen contredirait la fin. Seule est juste la  
boussole de l'universalisme. Un universalisme trop  
facile à dénigrer quand on veut le confondre  
avec sa contrefaçon ethnocentriste et colonialiste,  
dénoncée en 1952 par Lévi-Strauss dans  
*Race et histoire*. Ignorance ? Mauvaise foi ?  
Les dominés ont-ils des revendications propres  
à faire valoir ? Oui, bien sûr. Nelson Mandela  
montre la voie : il ne lutte pas pour les droits  
des noirs mais pour l'égalité des droits des blancs  
et des noirs. Une cause universelle, qui ne doit  
rien au ressentiment différentialiste. Pas question  
pour lui de raciser les droits, ni de convertir un fait  
social en invariant naturel. A rebours de certains  
militants de l'ANC qui veulent se venger des blancs,  
Mandela tient bon sur cette ligne. Délivrée de  
l'apartheid, l'Afrique du Sud a une police composée  
de noirs et de blancs.

Une analogie instructive. Karl Marx dit de la classe  
ouvrière qu'elle est la classe universelle, car  
son aspiration n'est pas de dominer demain les  
dominants d'aujourd'hui, mais de détruire la  
domination. Logiquement, il affirme ne pas viser  
la personne du capitaliste, mais le système  
capitaliste lui-même. Admirateur d'Abraham Lincoln,  
il souligne la portée universelle de la lutte contre  
le racisme et l'esclavagisme en ces termes :

« *Le travail sous peau blanche ne peut s'émanciper  
là où le travail sous peau noire est stigmatisé et  
flétri* » (*le Capital*, livre I, section 3, chap. 10).

En parlant de « *racisme antiblanc* », la « fachosphère »  
se hâte de mettre sur le même plan la lutte des  
dominés et celle des dominants. Elle a tort. Mais  
invoker cela pour cautionner un différentialisme  
source de violence est dangereux, et hypocrite.  
C'est ce que fait une pseudo-gauche, complice en  
cela de la vraie droite qu'elle prétend dénoncer. ■

D